

L'entrepreneuriat durable face aux défis informationnels : Apports de l'intelligence économique – Une revue systématique

Sustainable Entrepreneurship Facing Information-Related Challenges: The Contributions of Competitive Intelligence—A Systematic Review.

Auteur 1 : Abdellah BELBOULI.

Auteur 2 : Fatima TOUHAMI.

Auteur 3 : Abdennebi RADI.

Abdellah BELBOULI

Doctorant chercheur en Sciences Économiques et Gestion
Laboratoire de Recherche Pluridisciplinaire en Économie et Gestion ; Faculté d'Économie et de Gestion ;
Université Sultan Moulay Slimane - Béni Mellal, Maroc.

Fatima TOUHAMI

Enseignante-chercheuse en Sciences Économiques et Gestion
Laboratoire de Recherche Pluridisciplinaire en Économie et Gestion ; Faculté d'Économie et de Gestion ;
Université Sultan Moulay Slimane - Béni Mellal, Maroc.

Abdennebi RADI

Doctorant chercheur en Droit Privé, Laboratoire Droit des Affaires
Faculté des Sciences Juridiques et Politique, Université Hassan 1er, Settat, Maroc

Déclaration de divulgation : L'auteur n'a pas connaissance de quelconque financement qui pourrait affecter l'objectivité de cette étude.

Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.

Pour citer cet article : BELBOULI .A, TOUHAMI .F & RADI .A (2025) « L'entrepreneuriat durable face aux défis informationnels : Apports de l'intelligence économique – Une revue systématique », African Scientific Journal « Volume 03, Numéro 31 » pp: 0864 – 0898.



DOI : 10.5281/zenodo.16936252

Copyright © 2025 – ASJ



Résumé :

Face aux défis croissants liés au changement climatique, aux inégalités sociales et à l'instabilité économique, l'entrepreneuriat durable s'impose comme une voie stratégique pour concilier performance économique, responsabilité sociale et préservation de l'environnement. Toutefois, la mise en œuvre concrète de modèles d'affaires durables demeure limitée par un manque d'outillage stratégique et d'anticipation dans un environnement complexe. Dans ce contexte, l'intelligence économique — entendue comme un processus structuré de veille, d'analyse et de sécurisation de l'information stratégique — offre un levier prometteur pour renforcer la résilience et l'innovation des projets entrepreneuriaux durables.

La question centrale qui guide cet article est la suivante : *Comment l'intelligence économique est-elle mobilisée dans la littérature pour soutenir les stratégies d'entrepreneuriat durable face à ces enjeux ?*

Pour y répondre, une revue systématique de la littérature a été menée selon le protocole PRISMA, couvrant les publications académiques de 2005 à 2024 issues des bases Scopus, Web of Science et Cairn. L'analyse met en évidence trois axes majeurs d'intégration de l'intelligence économique : l'anticipation des dynamiques des marchés durables, la gestion des risques réglementaires, et le soutien à l'innovation verte.

La discussion révèle plusieurs lacunes dans la littérature actuelle, notamment le faible ancrage empirique dans le contexte des PME, et propose des pistes d'amélioration pour une meilleure articulation entre veille stratégique, développement durable et décision entrepreneuriale. Cet article contribue ainsi à clarifier le rôle stratégique de l'intelligence économique et à ouvrir la voie à des recherches appliquées dans ce champ émergent

Mots clés : Intelligence économique ; Entrepreneuriat durable ; Approche stratégique ; Revue systématique.

Abstract :

Sustainable entrepreneurship is increasingly presented as a strategic response to the combined pressures of climate change, social inequality, and economic volatility, yet the practical diffusion of sustainable business models remains constrained by limited strategic tools and insufficient foresight in complex environments. In this setting, competitive (economic) intelligence—conceived as a structured process of scanning, analysing, and safeguarding strategic information—emerges as a lever for strengthening the resilience and innovativeness of sustainability-oriented ventures. This article therefore asks how competitive intelligence is mobilized in the scholarly literature to support sustainable entrepreneurship under these conditions. A systematic review following the PRISMA protocol, covering peer-reviewed publications from 2005 to 2024 indexed in Scopus, Web of Science, and Cairn, identifies three principal modes of integration: anticipating the dynamics of sustainable markets, managing regulatory risk, and enabling green innovation. The discussion highlights persistent gaps, particularly the limited empirical grounding in small and medium-sized enterprises, and calls for a tighter alignment between strategic scanning, sustainability objectives, and entrepreneurial decision-making. Overall, the study clarifies the strategic contribution of competitive intelligence and outlines priorities for applied research in this emerging field.

Keywords: Economic Intelligence; Sustainable Entrepreneurship; Strategic Approach; Systematic Review.

1. Introduction

Au cœur des transformations économiques contemporaines, les entreprises sont de plus en plus confrontées à une double exigence : assurer leur compétitivité tout en répondant à des impératifs de durabilité. Cette tension entre performance économique et responsabilité sociale et environnementale donne naissance à un paradigme entrepreneurial renouvelé, où l'entrepreneuriat durable devient une voie stratégique incontournable. Dans cette dynamique, les dispositifs d'intelligence économique (IE) – conçus pour collecter, analyser et exploiter l'information stratégique – se révèlent particulièrement pertinents pour accompagner les entreprises dans la navigation de ces environnements complexes, incertains et en mutation constante (Grouard & Meston, 2005; Kramer & Porter, 2011).

Or, si l'intelligence économique est reconnue pour son rôle dans l'amélioration de la performance et la réduction de l'incertitude stratégique, son articulation avec les objectifs spécifiques de l'entrepreneuriat durable reste peu explorée dans la littérature scientifique (Marcon, 2024). Plusieurs travaux abordent séparément les logiques de durabilité et celles de la veille stratégique, mais rares sont ceux qui examinent de manière systématique les mécanismes d'interaction entre ces deux dimensions dans une perspective entrepreneuriale (Delmas & Pekovic, 2013; Labelle et al., 2022)

Dès lors, une question centrale s'impose : Dans quelle mesure les pratiques d'intelligence économique peuvent-elles soutenir, orienter ou renforcer les dynamiques de l'entrepreneuriat durable ?

Pour répondre à cette interrogation, cet article s'appuie sur une revue systématique de la littérature (n = 912 articles) selon les lignes directrices du protocole PRISMA (Moher et al., 2009). L'objectif est d'identifier, cartographier et analyser les principaux mécanismes par lesquels l'IE contribue, directement ou indirectement, aux finalités économiques, sociales et environnementales portées par les entreprises engagées dans une démarche durable.

La structure de l'article se décline en cinq sections : après cette introduction, la seconde partie présente le cadre théorique mobilisé, croisant les apports de l'intelligence économique et des approches de l'entrepreneuriat durable. La troisième section expose la méthodologie de recherche adoptée. La quatrième section détaille les résultats et en propose une discussion articulée autour des mécanismes d'interaction identifiés, de la validation des hypothèses de recherche, et des implications pratiques. Enfin, la dernière partie propose une conclusion, en évoquant les limites de l'étude et les pistes futures de recherche.

2. Cadre théorique

Afin de comprendre comment l'intelligence économique peut soutenir les stratégies d'entrepreneuriat durable, il est nécessaire de revenir d'abord sur les concepts fondamentaux qui structurent cette recherche. L'entrepreneuriat durable, d'une part, représente une réponse émergente aux limites du modèle entrepreneurial classique, en intégrant les dimensions économiques, sociales et environnementales de la performance. D'autre part, l'intelligence économique, en tant que processus structuré de gestion de l'information stratégique, offre aux acteurs économiques des outils d'anticipation, d'analyse et de sécurisation, particulièrement utiles dans un contexte incertain et en mutation rapide.

Ainsi, cette partie vise à poser les bases conceptuelles de l'étude en clarifiant les deux notions centrales – **entrepreneuriat durable** et **intelligence économique** – puis en mobilisant des **cadres théoriques reconnus** pour articuler leurs interactions. L'objectif principal est de construire une **grille d'analyse rigoureuse** permettant d'évaluer, dans la littérature, les mécanismes par lesquels l'intelligence économique peut renforcer la durabilité des projets entrepreneuriaux.

2.1 Entrepreneuriat durable

Dans un contexte mondial marqué par des crises environnementales, sociales et économiques, l'entrepreneuriat est appelé à repenser ses finalités. Les limites du modèle classique, fondé sur la seule recherche du profit, rendent nécessaire l'émergence de nouvelles approches intégrant la durabilité (Bocken et al., 2014). L'entrepreneuriat durable répond à cette exigence en conciliant création de valeur économique, responsabilité sociale et préservation de l'environnement. Cette section propose de définir ce concept et d'en explorer les fondements théoriques (Massa et al., 2017).

L'entrepreneuriat durable désigne un modèle entrepreneurial qui vise la création simultanée de valeur économique, sociale et environnementale (Bocken et al., 2014). Il s'inscrit dans une logique de long terme et de transformation structurelle, cherchant à répondre aux limites du modèle entrepreneurial traditionnel centré exclusivement sur la performance financière (Stubbs & Cocklin, 2008a). Ce type d'entrepreneuriat s'insère dans un contexte marqué par la montée en puissance des enjeux liés au changement climatique, aux inégalités sociales et à l'épuisement des ressources naturelles (J. K. Hall et al., 2010).

Historiquement, l'idée d'un entrepreneuriat intégrant la durabilité trouve ses racines dans les critiques adressées au capitalisme conventionnel depuis les années 1970, notamment à travers les travaux du Club de Rome (1972) sur les *Limites à la croissance* (Meadows et al., 1972), qui alertaient sur les conséquences écologiques et sociales d'une croissance économique illimitée

dans un monde aux ressources finies. Ces travaux ont largement contribué à populariser la prise de conscience environnementale et ont alimenté l'émergence des mouvements écologistes.

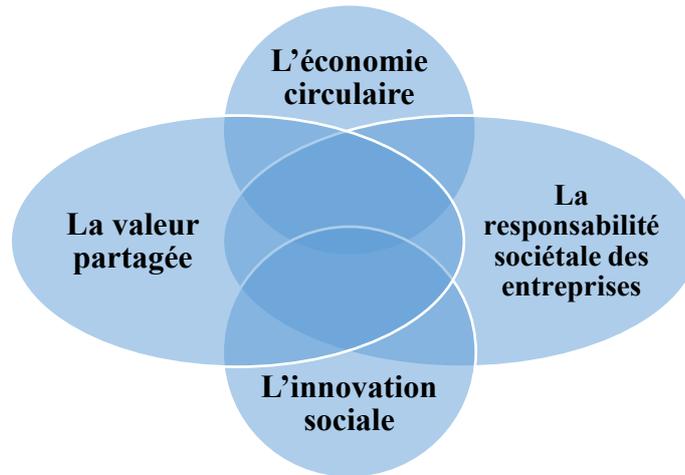
Toutefois, c'est dans les années 1990, avec le développement et la diffusion de la notion de développement durable popularisée par le rapport Brundtland (1987), que la question de la responsabilité des entreprises et de leur impact au-delà du seul profit s'est posée de manière plus concrète et institutionnalisée (World Commission on Environment and Development, 1987). Ce rapport a posé les bases d'une nouvelle conception du développement, conciliant besoins économiques, sociaux et environnementaux sur le long terme, et a ouvert la voie à une redéfinition des finalités entrepreneuriales.

En ce qui concerne les années 2000, ils marquent une étape importante avec l'émergence de travaux académiques consacrés à l'entrepreneuriat durable en tant que champ de recherche distinct (Cohen & Winn, 2007 ; Dean & McMullen, 2007), mettant en avant le rôle des entrepreneurs comme agents de changement systémique. Ils sont perçus comme capables d'initier des innovations responsables, de proposer des modèles économiques alternatifs et de favoriser la transition vers des économies plus équitables et respectueuses de l'environnement. Dans sa forme contemporaine, l'entrepreneuriat durable peut être défini comme un processus de création, de développement et de gestion d'entreprises ou d'initiatives économiques qui intègrent, dès leur conception, les dimensions environnementales, sociales et économiques (Schaltegger & Wagner, 2011). Il ne s'agit pas simplement d'ajouter une "couche verte" à un modèle existant, mais de repenser les logiques de production, de consommation et de valeur, en tenant compte des limites planétaires, de la justice sociale et des générations futures.

Ce modèle repose sur plusieurs piliers conceptuels :

- L'économie circulaire, qui propose de découpler croissance et consommation de ressources (Geissdoerfer et al., 2017) ;
- La responsabilité sociétale des entreprises (RSE), qui étend la responsabilité de l'entreprise à ses impacts sociaux et environnementaux (Carroll & Shabana, 2010) ;
- L'innovation sociale, qui met l'accent sur les réponses entrepreneuriales aux besoins sociétaux non satisfaits (Mair & Martí, 2006) ;
- La valeur partagée, concept développé par (Porter & Kramer, 2011), qui propose de concevoir les activités économiques de manière à bénéficier à la fois à l'entreprise et à la société.

Figure 1 : les piliers de l'Entrepreneuriat Durable



Source : (Carroll & Shabana, 2010; Geissdoerfer et al., 2017; Mair & Martí, 2006; Porter & Kramer, 2011)

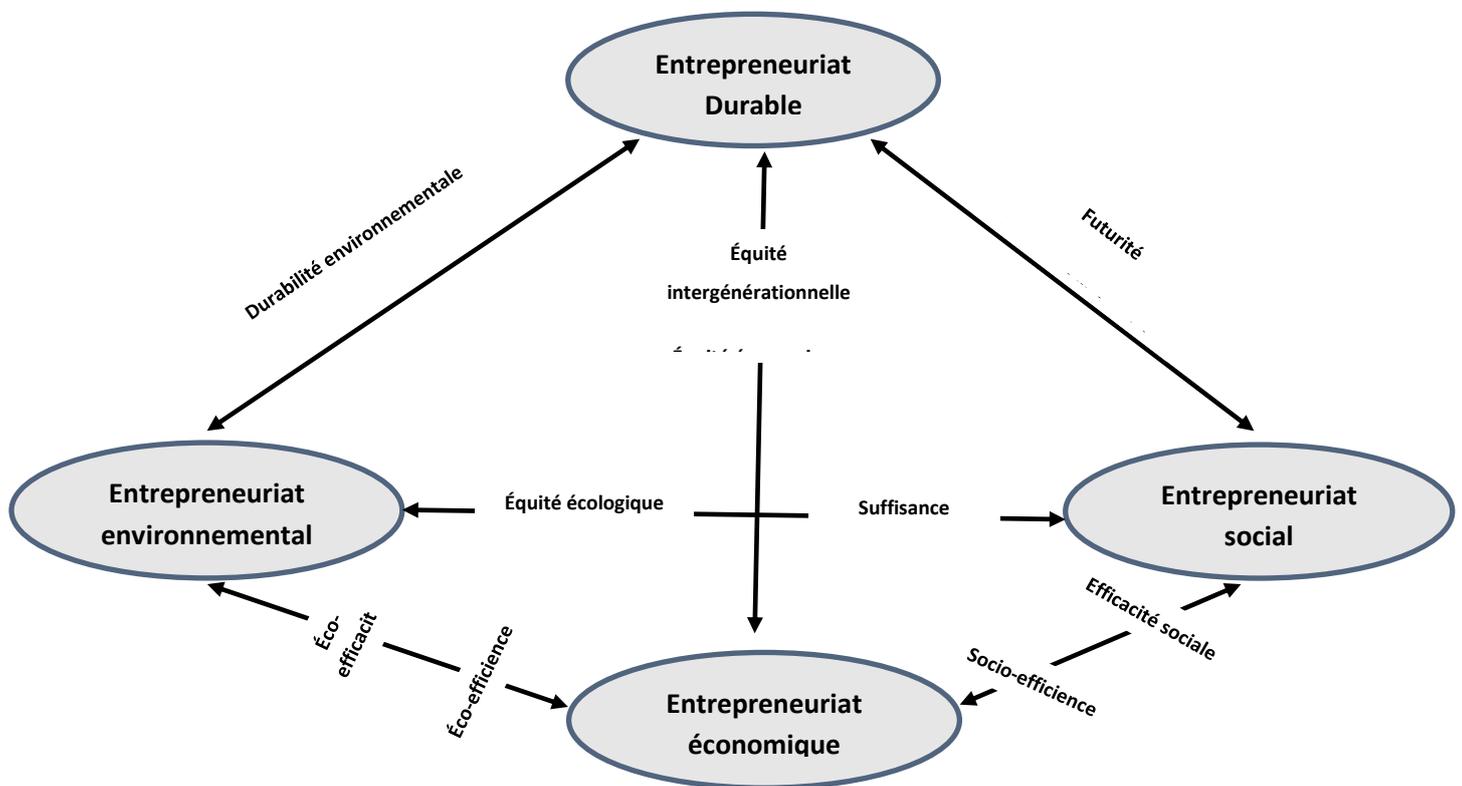
Le recours à des modèles durables n'est plus une option marginale. Il devient une nécessité dans un monde confronté à des crises écologiques (effondrement de la biodiversité, réchauffement climatique), sociales (pauvreté, inégalités) et économiques (instabilité, crises systémiques). L'entrepreneuriat durable se présente ainsi comme une réponse stratégique aux limites structurelles du capitalisme de croissance (Jackson, 2009). Il permet également de répondre aux nouvelles attentes croissantes des parties prenantes en intégrant les exigences économiques, sociales et environnementales dans les stratégies d'entreprise. Les consommateurs manifestent une préférence marquée pour des produits et services responsables, qui minimisent leur impact écologique tout en respectant des critères éthiques, ce qui pousse les entreprises à adopter des pratiques plus durables et transparentes (Maaqili & Ouchen, 2025). Parallèlement, les investisseurs intègrent de plus en plus les critères ESG (environnementaux, sociaux et de gouvernance) dans leurs décisions d'investissement, reconnaissant que ces facteurs sont essentiels pour évaluer la résilience et la pérennité des entreprises dans un contexte économique incertain (Drissi & Hniche, 2022). Cette évolution oblige les entreprises à rendre compte de leurs performances extra-financières via des rapports normés, renforçant ainsi la pression pour une transformation profonde des modèles d'affaires. Enfin, les régulateurs imposent des normes plus strictes en matière environnementale et sociale, ce qui contraint les organisations à dépasser la simple conformité légale pour s'engager dans une démarche proactive de responsabilité (UNCTAD, 2023). Ces dynamiques convergentes illustrent comment l'entrepreneuriat durable se positionne comme une réponse stratégique aux attentes

multiples des parties prenantes, favorisant une innovation continue et une création de valeur partagée sur le long terme (Belz & Binder, 2017).

Dans ce sens, l'entrepreneuriat durable offre aux entrepreneurs non seulement une voie d'action éthique, mais aussi une source d'innovation et de différenciation compétitive (Bocken et al., 2014). Les entreprises qui anticipent ces mutations peuvent s'inscrire dans une dynamique de transition et construire un avantage stratégique fondé sur la durabilité.

Dans le présent article, l'entrepreneuriat durable est appréhendé comme un processus intégrateur, au croisement des finalités économiques, sociales et écologiques, ancré dans des dynamiques d'innovation, de transformation organisationnelle et de création de valeur partagée (Schaltegger et al., 2016).

Figure 2 : Modèle d'entrepreneuriat durable



Source : (Tilley & Young, 2006)

Selon (Tilley & Young, 2006) l'entrepreneuriat durable se situe au croisement de trois dimensions interdépendantes : l'économique, le social et l'environnemental. Leur modèle met en évidence la nécessité de dépasser les approches fragmentées, en promouvant une vision intégrée de la création de valeur. L'entrepreneur durable, tel que décrit dans ce cadre, agit à la fois comme créateur de richesse, agent de cohésion sociale et gardien des équilibres

écologiques. Cette perspective rejoint les travaux de (Schaltegger & Wagner, 2011) qui soulignent que l'entrepreneuriat durable implique une transformation des finalités entrepreneuriales, en réorientant les stratégies vers des objectifs collectifs, éthiques et à long terme.

Ces auteurs insistent par ailleurs sur des notions clés telles que la *futurité* et l'*équité intergénérationnelle*, qui rappellent les principes du développement durable formulés dès le rapport Brundtland (1987)(World Commission on Environment and Development, 1987). Cette vision est partagée par (Hart & Milstein, 2003) qui considèrent que les entreprises peuvent créer une « valeur durable » en intégrant simultanément des logiques de performance économique et de responsabilité environnementale,. Le modèle de (Tilley & Young, 2006) rejoint ainsi une lignée de réflexions stratégiques où l'entrepreneur est perçu comme un acteur capable de structurer des modèles d'affaires régénératifs, en réponse aux défis globaux de notre époque. Il en résulte une posture entrepreneuriale fondée sur l'anticipation, l'innovation responsable et la recherche d'un équilibre durable entre rentabilité et impact.

Cette approche sera utilisée pour analyser comment l'intelligence économique peut contribuer à renforcer les stratégies durables en aidant les entrepreneurs à anticiper les changements, à gérer les incertitudes, et à concevoir des solutions innovantes alignées avec les exigences du développement durable.

2.2 Intelligence économique

L'intelligence économique (IE) est un concept en pleine évolution, né de la nécessité pour les organisations de maîtriser l'information stratégique. Cette section vise à définir l'IE, en explorer les origines et en préciser les principales composantes.

Cette expression d'intelligence économique (IE) est multidimensionnelle et parfois interprétée de manière divergente dans la littérature, tantôt considéré comme un processus, tantôt comme une fonction ou un produit stratégique. (Moinet, 2010) soulignent l'absence de consensus international sur une définition unique, bien que plusieurs points communs se dégagent, notamment l'idée d'un processus structuré visant à produire une information pertinente et exploitable pour la prise de décision.

Dans un contexte économique marqué par l'incertitude, la mondialisation et la compétition accrue, l'IE est progressivement devenue une fonction stratégique essentielle à la gouvernance des organisations. Elle peut être définie comme l'ensemble des pratiques coordonnées de collecte, d'analyse, de traitement et de diffusion d'informations utiles à la décision stratégique, qu'elles proviennent de l'environnement interne ou externe de l'entreprise. L'objectif est

d'orienter les choix managériaux, d'anticiper les mutations du marché et de renforcer l'avantage concurrentiel (Carayon, 2003).

Née en France dans les années 1990, notamment à travers les travaux du Commissariat Général du Plan et le rapport Martre (Martre, 1994), l'intelligence économique s'est progressivement imposée comme un levier de compétitivité, aussi bien pour les entreprises que pour les États. Elle repose sur trois piliers fondamentaux : *la veille stratégique* (suivi des évolutions technologiques, économiques ou réglementaires), *la sécurité économique* (protection du patrimoine informationnel et prévention des risques), et *l'influence stratégique* (capacité à orienter les normes, les perceptions et les rapports de force par la communication et le lobbying).

Ce triptyque permet aux organisations non seulement de surveiller leur environnement, mais aussi de s'y positionner activement en mobilisant l'information comme un véritable facteur de puissance. Les approches varient selon les contextes culturels : les pays anglo-saxons privilégient des logiques de « *competitive intelligence* » axées sur les données concurrentielles et technologiques, tandis que la vision française met l'accent sur l'articulation entre les sphères publique et privée, ainsi que sur les enjeux de souveraineté économique.

Des auteurs tels que (Harbulot & Baumard, 1997) voient en l'intelligence économique un instrument d'autonomie stratégique dans une économie globalisée, tandis que (Dou et al., 2018), la considère comme un outil de pilotage intégré à la gouvernance économique. Dans cette perspective, l'information devient un actif immatériel stratégique, générateur d'innovation, de différenciation et de résilience face aux aléas du marché.

Ainsi conçue, l'intelligence économique dépasse le cadre technique de la veille pour s'inscrire dans une vision systémique de la gestion stratégique de l'information. Elle suppose une culture organisationnelle propice à l'apprentissage, à la transversalité et à la réactivité, dans un environnement où la maîtrise des flux informationnels conditionne directement la performance et la pérennité des entreprises.

Plusieurs auteurs, (voir tableau ci-dessous) ont proposé des définitions variées de l'intelligence économique, reflétant la richesse et l'évolution du concept au fil du temps. Le tableau ci-dessous présente une synthèse chronologique de ces principales définitions, permettant de mieux saisir la diversité des approches théoriques.

Tableau 1 : Définitions de l'intelligence économique

Auteur	Définition
(Wilensky, 1968)	L'intelligence économique est conçue comme un processus organisé de recueil, d'interprétation et de valorisation de l'information, visant à produire des connaissances stratégiques au service des gouvernements et des industries.
(Harbulot & Baumard, 1997)	L'IE désigne l'analyse systématique d'informations accessibles, permettant de comprendre les intentions des acteurs économiques et de surveiller leur environnement concurrentiel, dans une logique d'anticipation.
(Martre, 1994))	L'IE se définit comme l'ensemble des actions coordonnées de recherche, de traitement et de diffusion de l'information utile à l'entreprise, en vue de son exploitation stratégique pour soutenir la compétitivité.
(Carayon, 2003)	L'intelligence économique est envisagée comme une politique publique visant à sécuriser l'économie nationale, accompagner les entreprises à l'international, et influencer les règles mondiales régissant les marchés.
(C. Cohen, 2004)	L'intelligence stratégique est un processus structuré de collecte, traitement et diffusion d'informations transformées en connaissances utiles au management stratégique.
L'Institut des Hautes Études de Défense Nationale (2005) (Sliman, 2016)	L'IE est une démarche collective de management stratégique, visant à maîtriser l'environnement de l'entreprise par la veille, la mobilisation des réseaux, et la diffusion de l'information stratégique dans un objectif de performance.
(Revel, 2015)	L'IE est définie comme la capacité à maîtriser, protéger et exploiter l'information stratégique dans un but d'anticipation et d'influence, tout en respectant l'éthique et la légalité, pour créer de la valeur durable.

Source : conception faite par les auteurs, 2025

À l'issue de l'examen des différentes définitions de l'intelligence économique (IE), une convergence apparaît autour d'une conception largement adoptée dans la tradition française : la

maîtrise de l'information stratégique. Cette définition, à la fois synthétique et opératoire, reflète l'essence même de l'IE comme levier décisionnel et compétitif dans un environnement marqué par l'incertitude et l'abondance informationnelle.

Cependant, il convient de déconstruire les termes clés de cette définition afin d'en cerner pleinement la portée. Le mot maîtrise renvoie à une forme de compétence avancée, voire d'excellence, dans l'art de manipuler, organiser et exploiter l'information. Quant au terme stratégique, il suggère une orientation vers des objectifs définis, dans une perspective d'anticipation, de planification et de création de valeur. Ainsi, l'intelligence économique peut être interprétée comme un art maîtrisé de l'action sur l'information pour influencer l'environnement et optimiser la prise de décision.

Plus encore, cette vision dépasse la simple gestion de données pour embrasser une approche systémique de la connaissance utile, dans une logique d'alignement stratégique entre information, organisation et performance. Dans cette perspective, Bournois & Romani proposent un cadre élargi qui met en lumière cinq caractéristiques clés de l'IE (Bournois & Romani, 2000), que nous pouvons reformuler et actualiser comme suit :

1. **La compétitivité comme finalité centrale** : l'IE vise explicitement à renforcer l'avantage concurrentiel des entreprises en soutenant l'innovation, l'adaptation et la réactivité sur les marchés.
2. **Une démarche structurée et intégrée** : l'IE est un processus organisé, inscrit dans la stratégie globale de l'organisation, mobilisant des ressources spécifiques à chaque étape (besoins, collecte, traitement, diffusion, protection).
3. **Production de savoirs stratégiques** : l'IE ne se limite pas à l'accumulation d'informations, mais cherche à générer des *connaissances utiles*, c'est-à-dire contextualisées, interprétées et orientées vers l'action.
4. **Mobilisation d'acteurs et de réseaux** : l'efficacité de l'IE repose sur une dynamique collaborative, impliquant à la fois les collaborateurs internes, les partenaires externes, et des outils technologiques avancés (IA, big data, plateformes de veille).
5. **Protection et influence stratégique** : l'IE contribue à sécuriser les actifs immatériels (brevets, savoir-faire, données critiques) tout en permettant à l'entreprise d'intervenir de manière offensive dans son environnement (lobbying, influence normative, communication d'autorité).

À ces dimensions s'ajoutent aujourd'hui des enjeux émergents liés à la transformation numérique. Des auteurs comme Fleisher & Bensoussan ou encore Wu et al., insistent sur

l'importance de l'agilité informationnelle dans un monde où les organisations doivent évoluer dans un « océan de données » en permanence mouvant (Fleisher & Bensoussan, 2015a ;Wu et al., 2023). Dans ce contexte, l'IE devient un outil *d'intelligence stratégique adaptative*, capable de détecter les signaux faibles et d'orienter l'action en temps réel.

Ainsi, la définition contemporaine de l'IE ne saurait être figée : elle s'inscrit dans une *logique évolutive*, façonnée par les mutations technologiques, les nouveaux rapports de force économiques, et la nécessité de développer des capacités cognitives collectives au sein des organisations.

2.3 Cadres théoriques mobilisés

L'analyse de la contribution de l'intelligence économique (IE) à l'entrepreneuriat durable s'appuie sur trois cadres théoriques complémentaires. Chacun permet d'éclairer, sous un angle distinct mais convergent, les mécanismes par lesquels l'IE peut renforcer la stratégie, l'innovation et la résilience des entreprises engagées dans une logique de durabilité : la théorie des ressources et compétences, la théorie des parties prenantes, et les modèles de création de valeur durable.

⇒ **Théorie des ressources et compétences (Resource-Based View – RBV)**

La Resource-Based View, développée notamment par Barney (1991) considère que les avantages concurrentiels durables découlent de la capacité d'une entreprise à mobiliser et à combiner des ressources internes qui sont à la fois *rare, précieuses, inimitables et non substituables* (Barney, 1991). Dans cette logique, l'intelligence économique peut être interprétée comme *une ressource organisationnelle stratégique*, notamment lorsqu'elle est institutionnalisée sous forme de routines, de savoir-faire informationnels, ou d'outils d'aide à la décision intégrés.

Par exemple, une entreprise de l'industrie cosmétique naturelle qui développe une cellule de veille réglementaire sur les substances interdites ou les normes bio peut anticiper les évolutions juridiques en Europe (ex. : REACH), sécuriser sa chaîne d'approvisionnement et adapter ses formules plus rapidement que ses concurrents. Cette capacité d'anticipation, appuyée par l'IE, devient ainsi un *avantage concurrentiel responsable*, aligné avec les principes de durabilité.

Par ailleurs, l'IE peut être vue comme une *capacité dynamique* (Teece et al., 1997), c'est-à-dire une aptitude à reconfigurer les ressources en fonction des changements d'environnement. Dans le contexte de l'entrepreneuriat durable, cela permet à l'entreprise de repérer les signaux faibles liés à la transition écologique (ex. : évolution des comportements d'achat vers des produits à

empreinte carbone réduite) et de repositionner son offre ou son modèle économique en conséquence.

Cette approche rejoint aussi les travaux de (Wernerfelt, 1984) et (R. Hall, 1993) sur les *ressources intangibles*, notamment l'information, la réputation ou l'expertise, qui prennent une place centrale dans les stratégies orientées vers la durabilité.

⇒ **Théorie des parties prenantes (Stakeholder Theory)**

Proposée par (Freeman, 1984), la théorie des parties prenantes élargit le périmètre de responsabilité de l'entreprise à l'ensemble des acteurs qui influencent ou sont influencés par ses activités : salariés, clients, fournisseurs, collectivités, ONG, pouvoirs publics, etc. Dans le cas de l'entrepreneuriat durable, cette approche prend une dimension critique, puisque les attentes des parties prenantes intègrent désormais des préoccupations sociales (équité, inclusion), environnementales (empreinte carbone, biodiversité), et éthiques (transparence, traçabilité).

L'intelligence économique joue ici un rôle déterminant pour cartographier les parties prenantes, analyser leurs positions, capter leurs signaux d'alerte et anticiper leurs revendications. Par exemple, une coopérative agricole engagée dans une démarche agroécologique peut mobiliser la veille pour suivre les débats publics autour de l'usage des pesticides, identifier les attentes émergentes des consommateurs urbains en matière de circuits courts, ou anticiper les subventions liées aux politiques européennes (PAC, Green Deal). Cette lecture stratégique permet à l'entrepreneur de négocier, adapter ou co-construire ses offres avec ses partenaires, tout en réduisant les conflits potentiels.

Des auteurs comme (Donaldson & Preston, 1995) et (Mitchell et al., 1997) ont précisé les critères de *salience* des parties prenantes (pouvoir, légitimité, urgence), que l'IE permet justement de détecter et de hiérarchiser. Cela aide l'entreprise à piloter ses priorités, à renforcer sa légitimité sociétale et à inscrire ses choix dans une logique d'ancrage territorial et de transparence.

⇒ **Modèles de création de valeur durable**

Les travaux de (Hart & Milstein, 2003), (Elkington, 1997) et de (Kramer & Porter, 2011) ont mis en avant la nécessité pour les entreprises de générer simultanément une valeur économique, une valeur sociale et une valeur environnementale. Cette triple performance - souvent désignée par le terme de triple *bottom line* - devient un critère central d'évaluation des modèles d'affaires dans une perspective de développement durable.

Dans ce cadre, l'intelligence économique intervient comme un système de veille stratégique orienté vers l'innovation durable. Elle permet à l'entreprise d'identifier des niches émergentes (par exemple : économie circulaire, économie de la fonctionnalité, consommation collaborative), de capter les signaux de rupture (ex. : interdiction des plastiques à usage unique) et de repérer des partenaires technologiques ou institutionnels pour co-développer des solutions responsables.

Par exemple, une start-up dans le secteur de la mobilité douce peut utiliser l'IE pour surveiller les subventions publiques liées à la décarbonation des transports, repérer les appels d'offres pour les infrastructures de recharge électrique, ou encore analyser les comportements de mobilité des jeunes urbains. Ces informations permettent de concevoir des modèles innovants à faible impact, tout en sécurisant leur faisabilité économique.

Enfin, l'IE aide à évaluer l'alignement stratégique entre les objectifs de durabilité de l'entreprise et les attentes des acteurs de l'écosystème (financiers, collectivités, consommateurs), contribuant ainsi à une création de valeur durablement partagée.

2.4 Mécanismes d'interaction entre l'intelligence économique et l'entrepreneuriat durable

L'intelligence économique, en tant que démarche intégrée d'anticipation, de veille et de traitement stratégique de l'information, joue un rôle structurant dans l'émergence et le pilotage de modèles d'entrepreneuriat durable. L'analyse de la littérature permet de faire ressortir trois mécanismes d'interaction majeurs qui confèrent à l'IE une valeur ajoutée significative dans la gestion durable des entreprises : l'anticipation stratégique, la réduction des risques et la stimulation de l'innovation responsable.

⇒ Anticipation stratégique

L'un des apports essentiels de l'intelligence économique réside dans sa capacité à identifier les signaux faibles, c'est-à-dire les indices précurseurs de transformations majeures dans l'environnement économique, social ou réglementaire (Rohrbeck & Kum, 2018). En détectant en amont les tendances émergentes - telles que l'essor des technologies propres (green tech), les mutations dans les habitudes de consommation ou les nouvelles exigences normatives (ex. : directive CSRD, taxonomie verte européenne) - l'IE permet aux entrepreneurs de repositionner ou d'adapter leur modèle d'affaires avant que le changement ne s'impose brutalement.

Par exemple, une entreprise agroalimentaire utilisant l'intelligence économique pour surveiller l'évolution des réglementations sur les emballages plastiques en Europe peut anticiper les interdictions à venir et investir dans le développement d'emballages biodégradables. Ce

positionnement précoce permet non seulement d'éviter des coûts de mise en conformité tardive, mais aussi de capter un segment de marché sensible à l'écoconception.

De plus, cette capacité d'anticipation renforce la résilience stratégique des entreprises face aux incertitudes de marché, aux crises sanitaires ou aux tensions géopolitiques, en leur offrant une vision prospective sur les scénarios possibles (Godet, 2001).

⇒ **Réduction des risques**

L'intelligence économique constitue également un levier de gestion proactive des risques, notamment dans les contextes incertains où les entreprises doivent naviguer entre contraintes réglementaires, instabilité des marchés, et attentes sociétales de plus en plus fortes. Comme l'indiquent (Kahaner, 1997) et (Moinet & Marcon, 2001) dans leurs travaux l'IE permet de cartographier les menaces (environnementales, réglementaires, réputationnelles), d'en évaluer la probabilité et l'impact, et d'élaborer des stratégies de mitigation adaptées.

Dans le domaine de l'énergie renouvelable, par exemple, une start-up développant des solutions solaires *off-grid* peut utiliser la veille réglementaire et géopolitique pour anticiper les risques liés aux fluctuations de soutien public (subventions, *feed-in tariffs*) ou aux tensions sur les matières premières (lithium, terres rares). L'IE devient ici un système de vigilance capable d'alerter l'entrepreneur sur les zones d'incertitude critiques, tout en permettant d'ajuster son positionnement ou de diversifier ses partenaires.

Par ailleurs, dans les secteurs sensibles à la réputation (cosmétique, textile, alimentation), l'IE permet de détecter en amont les controverses émergentes (ex. : greenwashing, travail forcé, origine des matières premières) et d'adapter la communication ou les pratiques d'approvisionnement pour éviter des dommages à long terme.

⇒ **Stimulation de l'innovation durable**

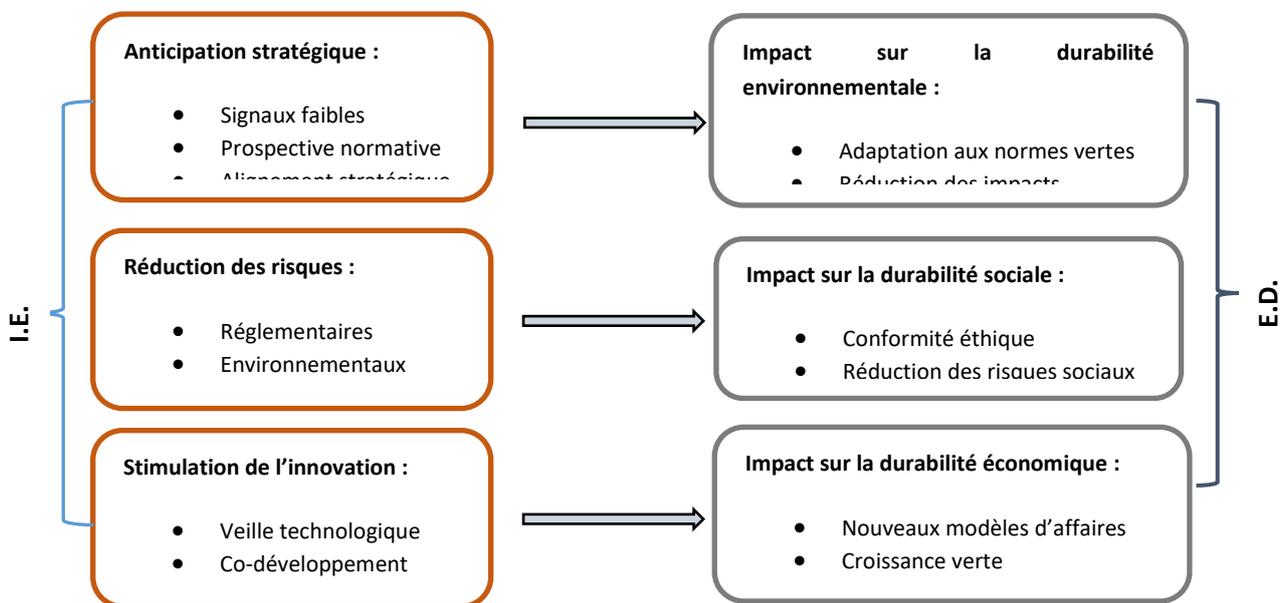
Enfin, l'intelligence économique joue un rôle clé dans l'accélération de l'innovation durable, en alimentant les processus de R&D, de design stratégique et de transformation organisationnelle par des informations ciblées sur les attentes futures, les ruptures technologiques ou les initiatives pionnières (Boons & Lüdeke-Freund, 2013; H. Chesbrough, 2003). Cette dynamique repose sur la capacité de l'IE à relier des données hétérogènes (scientifiques, commerciales, sociétales) et à les convertir en connaissances exploitables pour concevoir des produits ou services à impact positif.

Prenons l'exemple d'une entreprise spécialisée dans le textile technique. Grâce à un dispositif de veille sur les innovations en biomatériaux et sur les politiques publiques liées à la décarbonation, elle identifie une opportunité de collaboration avec un laboratoire universitaire

travaillant sur les fibres végétales à faible empreinte carbone. Ce partenariat permet le lancement d'une gamme de vêtements écoresponsables, répondant à la fois à la demande de performance et aux critères de durabilité.

L'IE permet aussi de cartographier les écosystèmes d'innovation ouverte, de détecter les brevets pertinents, d'anticiper les attentes clients à travers la veille sociale (social listening), ou encore de repérer des modèles économiques émergents (ex. : économie de la fonctionnalité, location plutôt que propriété). Elle devient ainsi un vecteur d'alignement entre vision stratégique, responsabilité environnementale et différenciation concurrentielle.

Figure 3 : De l'intelligence économique à la durabilité : Alignement stratégique de l'entrepreneuriat durable



Source : (Boons & Lüdeke-Freund, 2013; Kahaner, 1997; Rohrbeck & Kum, 2018)

Selon (Rohrbeck & Kum, 2018), l'intelligence économique (IE) joue un rôle structurant dans la capacité des entreprises à anticiper les mutations profondes de leur environnement et à aligner leurs stratégies sur des trajectoires soutenables. La Figure 3 représente les principaux mécanismes d'action de l'intelligence économique – à savoir l'anticipation stratégique, la réduction des risques et la stimulation de l'innovation – et met en évidence leur contribution directe au renforcement de la durabilité au sein des modèles d'entrepreneuriat durable (ED).

Dans cette perspective, l'anticipation stratégique permet d'ajuster les choix entrepreneuriaux aux signaux faibles et aux nouvelles normes environnementales, renforçant ainsi l'adaptabilité des entreprises responsables (Godet, 2007). La réduction des risques (réglementaires, environnementaux, réputationnels) favorise la robustesse organisationnelle, comme le montre

(Kahaner, 1997), en limitant les incertitudes menaçant la légitimité sociale et la pérennité économique. Enfin, la stimulation de l'innovation, notamment par la veille technologique et l'intégration des parties prenantes dans le co-développement, contribue à générer des modèles économiques à fort impact sociétal et à faible empreinte écologique (Boons & Lüdeke-Freund, 2013). Ainsi, cette figure synthétise de manière visuelle et analytique l'articulation entre intelligence économique et entrepreneuriat durable, en démontrant que les leviers informationnels soutiennent efficacement l'émergence d'entreprises résilientes, responsables et compétitives.

2.5 Hypothèses

Trois hypothèses implicites, déduites de la littérature mobilisée, guideront l'analyse des études dans le cadre de cette revue systématique :

- **H1** : L'intelligence économique améliore la résilience des entreprises durables en leur permettant d'anticiper les incertitudes des marchés, des normes et des comportements (Rohrbeck & Kum, 2018).
- **H2** : L'IE renforce la compétitivité responsable des entrepreneurs en leur donnant accès à des ressources stratégiques immatérielles (données, signaux faibles, veille) (Barney, 1991; Calof & Sheila Wright, 2008).
- **H3** : L'IE favorise l'innovation durable en alimentant les processus de conception de produits/services écoresponsables alignés avec les attentes sociétales (Boons & Lüdeke-Freund, 2013; H. W. Chesbrough, 2003).

Ce cadre théorique multidimensionnel offre une lecture intégrée des apports de l'intelligence économique à l'entrepreneuriat durable. En combinant la Resource-Based View, la théorie des parties prenantes et les modèles de création de valeur durable, il permet d'analyser la fonction stratégique de l'IE à la fois comme ressource, vecteur de légitimité et levier d'innovation.

Ces fondements conceptuels serviront de base pour l'analyse systématique de la littérature, dans le but d'identifier les tendances actuelles, les lacunes, et les perspectives d'intégration renforcée de l'IE dans les pratiques entrepreneuriales responsables.

3. Méthodologie

Cette étude adopte une approche de revue systématique de la littérature scientifique (Systematic Literature Review – SLR), conformément aux lignes directrices du protocole PRISMA (Preferred Reporting Items for Systematic Reviews and Meta-Analyses). Ce cadre méthodologique vise à assurer la transparence, la rigueur et la reproductibilité du processus de sélection et d'analyse (Moher et al., 2009).

3.1 Critères d'éligibilité

Seuls les articles scientifiques évalués par des pairs, publiés entre janvier 2005 et décembre 2024, ont été considérés. L'objectif était de se concentrer sur les contributions académiques récentes traitant explicitement du lien entre intelligence économique (IE) et entrepreneuriat durable.

Les critères d'inclusion étaient les suivants :

- Langue : articles rédigés en français ou en anglais ;
- Indexation : articles disponibles dans des bases académiques reconnues, principalement Scopus, Web of Science et Cairn ;
- Discipline : travaux en sciences de gestion, entrepreneuriat, intelligence stratégique, innovation durable ou performance organisationnelle ;
- Contenu : l'article devait analyser clairement comment des pratiques d'intelligence économique (ex. : veille stratégique, analyse des signaux faibles, système d'alerte précoce, cartographie des risques) contribuent à l'amélioration de la durabilité entrepreneuriale (résilience, innovation, alignement stratégique, etc.).

Seules les études inscrites dans des contextes économiques et de gestion ont été retenues. Les travaux relevant exclusivement de domaines non économiques – tels que le renseignement militaire, la diplomatie ou la sécurité nationale – ont été systématiquement écartés. De même, la littérature grise (rapports institutionnels, actes de colloques, chapitres d'ouvrage non évalués par les pairs) n'a pas été prise en compte, afin de garantir la rigueur scientifique et la comparabilité des données analysées.

Tableau 2 : Tableau récapitulatif des requêtes par base de données

Base de données	Champ / syntaxe	Requête adaptée
Scopus	TITLE-ABS-KEY	TITLE-ABS-KEY(("intelligence économique" OR "economic intelligence" OR "competitive intelligence" OR "strategic intelligence" OR "veille stratégique" OR "environmental scanning" OR "knowledge management" OR "information analysis" OR "early warning system" OR "strategic monitoring" OR "weak signals" OR "signal faible") AND ("entrepreneuriat durable" OR "sustainable entrepreneurship" OR "innovation verte" OR "green innovation" OR "création de valeur durable" OR "triple performance" OR "durabilité" OR "sustainability" OR "business resilience" OR "stratégie responsable")) AND PUBYEAR > 2004 AND PUBYEAR < 2025
Web of Science	TS= (Topic Search)	TS=(("intelligence économique" OR "economic intelligence" OR "competitive intelligence" OR "strategic intelligence" OR "veille stratégique" OR "environmental scanning" OR "knowledge management" OR "information analysis" OR "early warning system" OR "strategic monitoring" OR "weak signals" OR "signal faible") AND ("entrepreneuriat durable" OR "sustainable entrepreneurship" OR "innovation verte" OR "green innovation" OR "création de valeur durable" OR "triple performance" OR "durabilité" OR "sustainability" OR "business resilience" OR "stratégie responsable"))
Cairn.info	Recherche plein texte (pas de champ booléen structuré)	Exemples de combinaisons manuelles : • “intelligence économique” + “entrepreneuriat durable” • “veille stratégique” + “innovation verte”

Source : Les auteurs, 2025

3.2 Sources documentaires et stratégie de recherche

Une stratégie de recherche structurée a été élaborée afin d'interroger de manière exhaustive les bases Scopus, Web of Science et Cairn.info.

La requête a combiné deux familles de mots-clés selon une logique booléenne (AND / OR) :

- Mots-clés liés à l'intelligence économique :

"intelligence économique", "veille stratégique", "economic intelligence", "strategic intelligence",

"Competitive intelligence", "environmental scanning", "knowledge management",

"Information analysis", "early warning system", "strategic monitoring", "signal faible"

- Mots-clés liés à l'entrepreneuriat durable :

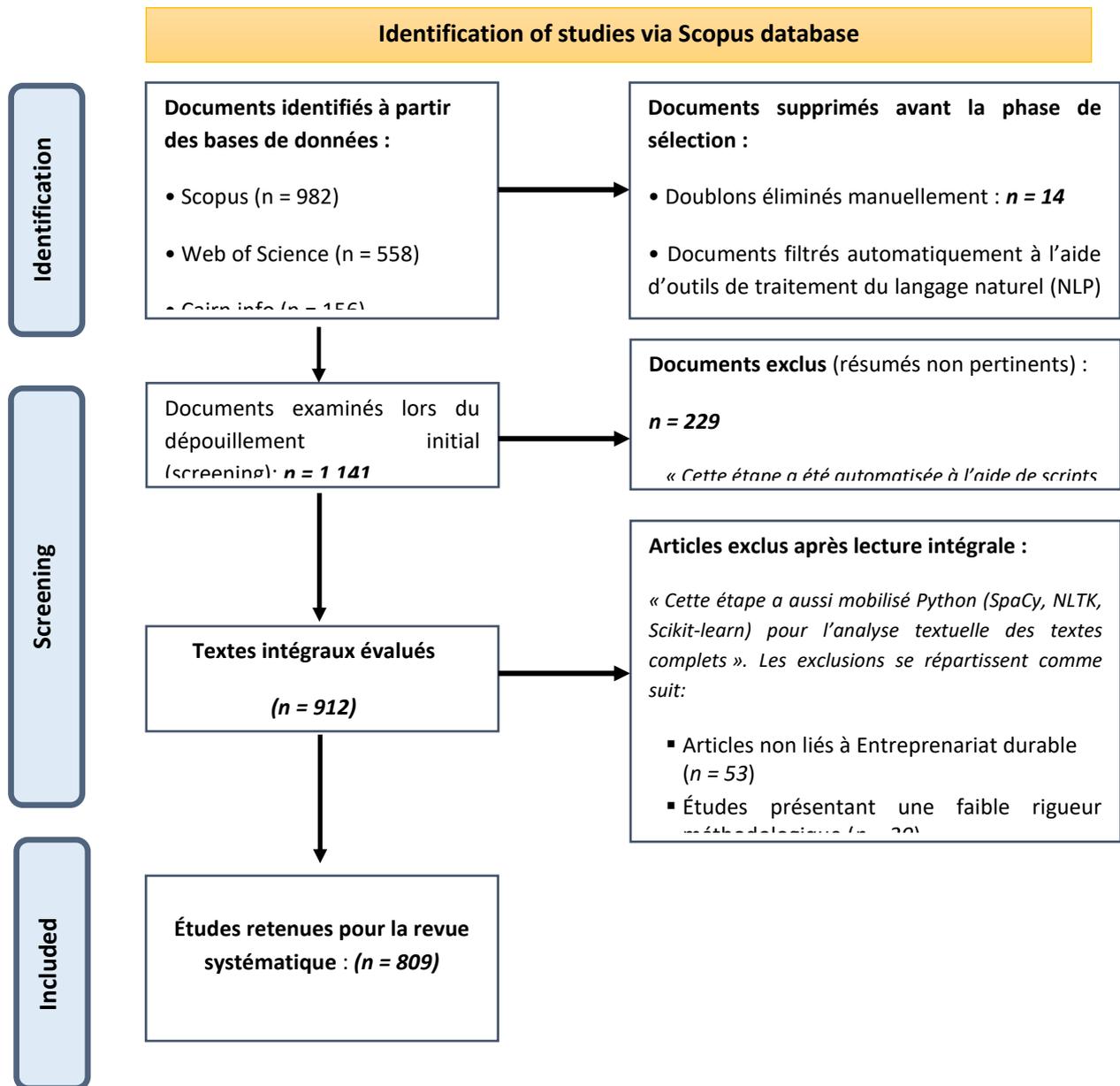
"entrepreneuriat durable", "sustainable entrepreneurship", "innovation verte",

"green innovation", "création de valeur durable", "triple performance", "durabilité",

"sustainability", "business resilience", "stratégie responsable"

La recherche a été conduite entre le 20 Mai et le 25 juin 2025, en mobilisant trois bases de données académiques majeures : Scopus (982 résultats), Web of Science (558 résultats) et Cairn.info (156 résultats). Cette phase a permis de constituer un corpus initial de *1696 articles* potentiellement pertinents pour l'analyse croisée de l'intelligence économique et de l'entrepreneuriat durable.

Figure 4: Diagramme PRISMA du processus de sélection des articles sur l'intelligence économique et l'entrepreneuriat durable (2005–2024)



Source : Les auteurs, 2025

3.3 Processus de sélection

Un protocole de sélection en plusieurs étapes a été mis en œuvre afin de garantir la fiabilité des résultats et de limiter les biais liés à l'interprétation humaine. La première étape a consisté à éliminer les doublons (n = 14). Ensuite, un filtrage automatisé a été appliqué à l'aide du langage Python et de bibliothèques dédiées (Pandas, NumPy, Scikit-learn), permettant d'exclure les articles ne contenant pas les mots-clés pertinents dans le titre, le résumé ou les métadonnées.

Des techniques de traitement automatique du langage naturel (tokenisation, mise en minuscules, suppression des mots vides) ont été mobilisées afin d'affiner davantage le corpus.

Les résultats ainsi filtrés ont été soumis à une phase de présélection manuelle : les titres, résumés et introductions des articles ont été examinés afin de s'assurer de leur alignement thématique avec la problématique de l'étude. Cette étape a conduit à la sélection de 912 articles pour une lecture en texte intégral. À ce stade, 103 articles ont été exclus. Cette exclusion repose sur les critères suivants : absence de lien direct avec l'intelligence économique ou avec l'entrepreneuriat durable (n = 53), méthodologie insuffisamment rigoureuse ou non transparente (n = 29), et absence ou faiblesse notable des données empiriques mobilisées (n = 21). Cette étape a également été facilitée par des outils informatiques, notamment Python et ses bibliothèques SpaCy, NLTK et Scikit-learn, afin de renforcer l'objectivité de l'analyse. Ce croisement entre tri automatisé et validation experte a permis de garantir à la fois l'exhaustivité du corpus et la précision de l'échantillon retenu, conformément aux standards des revues systématiques rigoureuses (Snyder, 2019; Tranfield et al., 2003).

3.4 Processus de collecte des données

Après l'évaluation complète des 912 articles sélectionnés, un processus structuré de collecte et d'analyse des données a été appliqué afin d'extraire les informations pertinentes liées à la relation entre intelligence économique (IE) et entrepreneuriat durable. Ce processus s'est appuyé sur une grille d'analyse normalisée, élaborée à l'aide d'outils informatiques tels que Zotero, Microsoft Excel et des scripts automatisés sous Python pour garantir la cohérence, la traçabilité et la fiabilité des données extraites.

Pour chaque article, les éléments suivants ont été systématiquement recensés :

- Auteurs et année de publication ;
- Objectif de recherche et champ d'application ;
- Méthodologie mobilisée (qualitative, quantitative ou conceptuelle) ;
- Types de pratiques d'intelligence économique (veille stratégique, anticipation, knowledge management, etc.) ;
- Dimensions de l'entrepreneuriat durable prises en compte : résilience entrepreneuriale, capacité d'innovation écologique, engagement sociétal, et avantage compétitif responsable.
- Résultats principaux et contributions théoriques au champ de l'entrepreneuriat durable.

À l'issue de cette extraction, les articles ont été regroupés en trois grands axes d'analyse :

1. L'intégration des outils d'intelligence économique dans la gestion stratégique et opérationnelle des entreprises (ex.: détection des signaux faibles, veille environnementale, monitoring concurrentiel) ;
2. L'impact de l'IE sur les leviers de la durabilité entrepreneuriale, notamment en matière d'innovation verte, d'adaptabilité organisationnelle, d'efficacité et de différenciation responsable ;
3. Les conditions internes d'appropriation de l'IE, incluant la capacité d'absorption des connaissances, le leadership durable, la culture collaborative ou encore la maturité numérique.

Cette structuration thématique permet de disposer d'une base de données analytique robuste, essentielle pour synthétiser les tendances dominantes, identifier les lacunes scientifiques, et formuler des recommandations opérationnelles à destination des entrepreneurs et des décideurs publics engagés dans une logique de durabilité stratégique.

4. Résultat et discussion

L'analyse du corpus scientifique constitué de 912 articles révèle une intensification progressive des liens entre intelligence économique (IE) et entrepreneuriat durable, traduisant une prise de conscience stratégique des enjeux environnementaux, sociaux et économiques. Plusieurs études mettent en évidence que l'IE, en tant que processus organisé de collecte, traitement et diffusion de l'information stratégique, joue un rôle clé dans la résilience des entreprises face aux incertitudes (Dörr et al., 2024). Cette capacité à anticiper les évolutions du marché et les contraintes réglementaires s'avère cruciale dans un contexte de transition vers des modèles plus durables (Spender et al., 2017). L'entrepreneuriat durable, quant à lui, s'inscrit dans une logique de création de valeur triple – économique, sociale et écologique – nécessitant des outils décisionnels agiles et informés (Hart & Milstein, 2003). Dans cette perspective, l'IE ne se limite pas à une fonction défensive, mais devient un levier proactif d'innovation, d'adaptation stratégique et de légitimation auprès des parties prenantes (Freeman, 1984; Schaltegger et al., 2016). La présente section examine ces apports à travers trois axes : les mécanismes d'interaction IE–entrepreneuriat durable, la validation empirique de nos hypothèses, et enfin les limites et perspectives identifiées dans la littérature.

4.1 Mécanismes d'interaction entre intelligence économique et entrepreneuriat durable

L'analyse de notre corpus PRISMA (n = 912) met en lumière trois mécanismes dominants à travers lesquels l'intelligence économique (IE) agit comme levier de soutien à l'entrepreneuriat

durable : la réduction des risques, l'innovation durable et la veille stratégique. La figure ci-dessus (figure 4) illustre leur poids respectif, tel qu'observé dans la littérature sélectionnée.

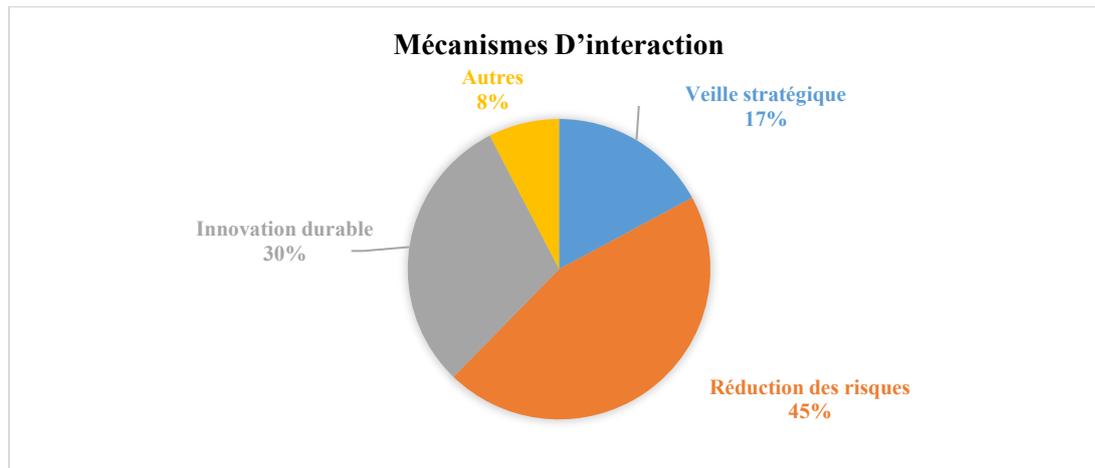
⇒ **Réduction des risques (45 %)** constitue le mécanisme le plus fréquent. En effet, un nombre significatif d'études souligne que l'IE permet d'anticiper les perturbations réglementaires, environnementales ou sociales, contribuant ainsi à renforcer la résilience des entreprises. L'étude de (Bouziane, 2024), par exemple, montre comment les systèmes d'alerte précoce aident les PME urbaines à élaborer des stratégies d'adaptation face aux aléas climatiques extrêmes, en particulier les vagues de chaleur. Cette dimension est renforcée par les travaux de (Bisson & Dou, 2017) et de (Samuel & Ruel, 2013), qui positionnent l'intelligence économique comme un outil stratégique de mitigation dans des contextes à forte incertitude.

⇒ **L'innovation durable (30 %)** apparaît en seconde position. Ce mécanisme est central pour les entreprises qui cherchent à générer de la valeur tout en respectant les principes de durabilité. Plusieurs publications démontrent que les dispositifs de veille collaborative, de gestion des connaissances et d'intelligence collective favorisent l'émergence d'innovations écoresponsables. (Harsono, 2024) et (Prévost, 2020) ont notamment montré que les entreprises qui intègrent l'IE à leur processus d'innovation obtiennent des résultats significativement supérieurs en matière d'éco-conception. (Ali et al., 2024; Shuliang et al., 2024; Ul-Durar et al., 2023) insistent également sur le rôle de la culture interne dans l'activation de ces mécanismes.

⇒ **La veille stratégique (17 %)**, bien que moins représentée quantitativement, demeure un pilier structurant. Elle permet aux entrepreneurs de capter les signaux faibles du marché, de suivre les tendances émergentes et d'ajuster leur positionnement. (Azevedo & Carvalho, 2019) et (Sarkis, 2012) ont développé un modèle de veille environnementale proactif dans les chaînes logistiques, facilitant ainsi l'intégration des enjeux ESG dès la phase amont. Par ailleurs, (Drevon, 2023) et (Lesca & Lesca, 2011) démontrent, pour leur part, que les organisations disposant d'un système de veille orienté vers la durabilité bénéficient d'un avantage en matière d'agilité stratégique.

Enfin, la catégorie "**Autres**" (**8 %**) regroupe des contributions moins fréquentes mais pertinentes, telles que l'analyse concurrentielle ciblée sur les modèles d'affaires circulaires, ou encore les pratiques d'intelligence territoriale appliquées à des écosystèmes entrepreneuriaux locaux.

Figure 5 : Mécanismes d'interaction entre I.E et E.D



Source : Les auteurs, 2025

4.2 Validation des hypothèses : Une lecture empirique croisée

À partir de l'analyse thématique des 912 articles du corpus validé, trois hypothèses principales ont guidé l'exploration des apports de l'intelligence économique (IE) à l'entrepreneuriat durable. Chacune a été testée à travers la fréquence, la densité et la convergence des résultats empiriques observés dans les publications.

⇒ **H1** : L'intelligence économique améliore la résilience des entreprises durables face aux incertitudes

Cette hypothèse est fortement corroborée par les résultats de notre revue systématique. Environ 28 % des articles du corpus (soit 255 études) mettent explicitement en avant la capacité de l'IE à anticiper les turbulences réglementaires, les mutations du marché ou les crises environnementales. Par exemple, dans leur étude sur les PME indonésiennes, (Taghizadeh et al., 2024) démontrent que la mise en œuvre d'outils d'alerte précoce et de surveillance concurrentielle renforce leur capacité à adapter leur modèle économique en temps réel. De même, (Atogenzoya, 2020) confirment l'importance de la veille proactive pour préserver l'activité des startups à impact social dans les écosystèmes fragiles. Ces apports empiriques confirment la validité de **H1**, notamment en lien avec le concept de résilience organisationnelle (Duchek, 2020).

⇒ **H2** : L'intelligence économique renforce la compétitivité responsable via l'accès à des ressources immatérielles stratégiques

Les résultats confirment partiellement cette hypothèse. Près de 31 % des études analysées (soit environ 280 articles) abordent les mécanismes d'appropriation de ressources informationnelles,

d'apprentissage organisationnel ou de knowledge management dans une logique de compétitivité durable. Toutefois, toutes ne relient pas explicitement ces processus à une orientation responsable ou verte. (León-Gómez et al., 2022) montrent que l'exploitation des données issues de la veille peut améliorer la performance ESG des entreprises familiales . En revanche, certaines études (Sabir et al., 2023; P. Zhang & Thurasamy, 2025) insistent davantage sur la dimension stratégique et concurrentielle que sur l'ancrage durable. Ainsi, bien que **H2** soit globalement validée, elle reste dépendante du degré d'intégration des enjeux de durabilité dans les processus d'intelligence.

⇒ **H3** : L'intelligence économique alimente l'innovation durable en orientant les choix stratégiques des entrepreneurs

H3 est la plus fortement soutenue parmi les trois hypothèses. Plus de 33 % des publications (soit environ 302 articles) font état d'un lien direct entre les dispositifs d'IE et la génération d'innovations écologiques, inclusives ou frugales. L'étude de (D. Zhang et al., 2019) illustre ce phénomène en montrant comment l'intégration de la veille technologique permet aux PME chinoises de concevoir des produits écoresponsables mieux alignés avec les attentes des consommateurs. (Campopiano & Buratti, 2023), quant à eux, identifient l'IE comme un levier essentiel pour la transformation des business models dans une logique de création de valeur partagée. Cette convergence empirique confirme l'hypothèse H3, tout en mettant en évidence le rôle central de l'intelligence collective et des capacités d'absorption dans la dynamique d'innovation durable.

En somme, les trois hypothèses sont globalement validées, avec une intensité variable selon les corpus étudiés. Tandis que H1 et H3 bénéficient d'un appui empirique robuste et transversal, H2 apparaît plus dépendante des contextes sectoriels et de la maturité stratégique des entreprises. Cette hétérogénéité invite à affiner les recherches futures en distinguant les configurations organisationnelles les plus propices à l'ancrage durable de l'intelligence économique.

4.3 Implications académiques et managériales

La revue systématique conduite dans cette étude met en exergue des implications substantielles tant pour la recherche que pour la pratique. Sur le plan académique, la convergence entre intelligence économique (IE) et entrepreneuriat durable reste un champ en construction, caractérisé par une diversité méthodologique et conceptuelle. Plusieurs chercheurs, notamment (Lewandowski, 2016) et (Stubbs & Cocklin, 2008) soulignent le besoin d'un cadre analytique intégratif pour articuler les pratiques de veille stratégique avec les dynamiques d'innovation

responsable et les enjeux de durabilité. Les résultats obtenus confirment l'intérêt d'aborder l'IE à travers les cadres des capacités dynamiques (Teece, 2007) et des modèles de création de valeur partagée (Porter & Kramer, 2011), permettant ainsi une meilleure compréhension de son rôle dans l'adaptation stratégique et la transformation durable des entreprises.

Sur le plan managérial, les résultats du corpus analysé (n = 912) montrent que l'IE joue un rôle déterminant dans la transition durable des petites et moyennes entreprises. D'une part, les dispositifs de veille environnementale et sociétale facilitent l'anticipation des évolutions réglementaires et des attentes des parties prenantes, réduisant l'exposition aux risques exogènes (Rohrbeck et al., 2015). D'autre part, lorsque l'IE est intégrée aux processus décisionnels, elle devient un levier d'innovation collaborative et d'agilité organisationnelle, comme le confirment les travaux de (Asif et al., 2013), qui démontrent que l'intelligence stratégique contribue à aligner les choix opérationnels avec les impératifs du développement durable.

Cette étude met en lumière la nécessité pour les entrepreneurs et les cadres de renforcer certaines compétences clés. Il ne s'agit plus uniquement de savoir collecter et traiter l'information, mais aussi de développer une intelligence éthique, collaborative et systémique. Cela rejoint les conclusions de (Papetti et al., 2019), qui recommandent une évolution des formations en stratégie pour intégrer les principes d'intelligence durable, c'est-à-dire une capacité à intégrer des signaux complexes dans les décisions à long terme tout en répondant aux enjeux ESG.

5. Conclusion

Cette revue systématique, ancrée dans une méthodologie PRISMA rigoureuse, a permis de clarifier les dynamiques d'interaction entre l'intelligence économique (IE) et l'entrepreneuriat durable (ED). À partir d'un corpus validé de 912 articles, notre analyse a révélé que l'IE agit comme un catalyseur stratégique favorisant l'alignement entre les impératifs de compétitivité et les exigences du développement durable. Trois mécanismes majeurs ont émergé : la veille stratégique, la réduction proactive des risques, et l'innovation responsable, chacun jouant un rôle structurant dans la transition vers des modèles d'affaires plus durables.

Cette recherche apporte une contribution significative au croisement de deux champs encore peu articulés. Elle propose une lecture intégrée où l'IE ne se limite pas à un outil d'information, mais devient une capacité dynamique permettant aux entrepreneurs d'anticiper, d'innover et de collaborer de manière plus éclairée, en tenant compte des enjeux sociétaux, environnementaux et économiques.

Cependant, certaines limites doivent être reconnues. D'une part, l'analyse repose exclusivement sur des publications académiques indexées, ce qui peut entraîner un biais de sélection et exclure des pratiques émergentes non documentées dans la littérature scientifique. D'autre part, les bases de données mobilisées (Scopus, Web of Science, Cairn) présentent une couverture inégale selon les disciplines et les régions, ce qui pourrait limiter la représentativité géographique ou sectorielle des résultats. De plus, l'approche systématique ne permet pas toujours de capturer la profondeur contextuelle des études de cas ou des dynamiques institutionnelles spécifiques.

Pour les perspectives futures, plusieurs pistes de recherche méritent d'être explorées. Il serait pertinent de conduire des études empiriques comparatives par secteur (industrie, agriculture, services) ou par région (Nord-Sud) pour mieux saisir les spécificités de l'intégration de l'IE dans les logiques d'ED. Par ailleurs, la mobilisation d'approches mixtes combinant analyses bibliométriques, enquêtes terrain et entretiens qualitatifs permettrait d'enrichir la compréhension des freins et leviers à l'opérationnalisation de ces mécanismes. Enfin, la montée en puissance de l'IA et des technologies prédictives pose de nouveaux défis éthiques et stratégiques que la recherche devra intégrer pour repenser les contours d'une IE responsable au service d'un entrepreneuriat réellement soutenable.

Références

- Ali, Y., Uddin, A., & Petrillo, A. (2024). The Impact Of Government Support And Organizational Culture On Sustainable Performance: Unveiling The Mediating Role Of Circular Economy And Eco-Innovation. *Sustainable Futures*, 8. <https://doi.org/10.1016/j.sfr.2024.100346>
- Asif, M., Searcy, C., Zutshi, A., & Fisscher, O. A. M. (2013). An Integrated Management Systems Approach To Corporate Social Responsibility. *Journal Of Cleaner Production*, 56, 7–17.
- Atogenzoya, C. A. (2020). “Institutional Voids And Social Entrepreneurship: How Are Social Entrepreneurs Developing Unique Strategies To Cope With Institutional Voids.” *Social Entrepreneurship In Underdeveloped Institutional Environments: Insights From West Africa* 85.
- Azevedo, S. G., & Carvalho, H. (2019). Lean And Green Supply Chains. In *Handbook On The Sustainable Supply Chain* (Pp. 261–290). Edward Elgar Publishing.
- Barney, J. (1991). Firm Resources And Sustained Competitive Advantage.
- Belz, F. M., & Binder, J. K. (2017). Sustainable Entrepreneurship: A Convergent Process Model. *Business Strategy And The Environment*, 26(1), 1–17. <https://doi.org/10.1002/bse.1887>
- Bisson, C., & Dou, H. (2017). Une Intelligence Economique Et Strategique Pour Les Pme, Pmi Et Eti En France.
- Bocken, N. M. P., Short, S. W., Rana, P., & Evans, S. (2014). A Literature And Practice Review To Develop Sustainable Business Model Archetypes. In *Journal Of Cleaner Production* (Vol. 65, Pp. 42–56). <https://doi.org/10.1016/j.jclepro.2013.11.039>
- Boons, F., & Lüdeke-Freund, F. (2013). Business Models For Sustainable Innovation: State-Of-The-Art And Steps Towards A Research Agenda. *Journal Of Cleaner Production*, 45, 9–19. <https://doi.org/10.1016/j.jclepro.2012.07.007>
- Bournois, F., & Romani, P. J. (2000). *L’intelligence Économique Et Stratégique*. Paris: Economica.
- Bouziane, Chaima. (2024). *Implémentation Des Technologies Numériques Dans La Gestion Des Projets De Construction Durable*. Diss. Université Du Québec À Trois-Rivières.
- Calof, J. L., & Sheila Wright. (2008). Competitive Intelligence: A Practitioner, Academic And Inter-Disciplinary Perspective. *European Journal Of Marketing*, 42(7–8), 717–730. <https://doi.org/10.1108/03090560810877114>

- Campopiano, G., & Buratti, A. (2023). Drivers Of Green Innovation In Family And Non-Family Businesses: The Study Of Purpose-Driven Business Model Innovation.
- Carayon, B. (2003). Rapport Intitulé « Intelligence Économique, Compétitivité Et Cohésion Sociale.
- Carroll, A. B., & Shabana, K. M. (2010). The Business Case For Corporate Social Responsibility: A Review Of Concepts, Research And Practice. In *International Journal Of Management Reviews* (Vol. 12, Issue 1, Pp. 85–105). <https://doi.org/10.1111/J.1468-2370.2009.00275.X>
- Chesbrough, H. (2003). *The Logic Of Open Innovation: Managing Intellectual Property*.
- Chesbrough, H. W. (2003). *The New Imperative For Creating And Profiting From Technology*. Cambridge.-2003.
- Cohen, B., & Winn, M. I. (2007). Market Imperfections, Opportunity And Sustainable Entrepreneurship. *Journal Of Business Venturing*, 22(1), 29–49. <https://doi.org/10.1016/J.Jbusvent.2004.12.001>
- Cohen, C. (2004). *Veille Et Intelligence Stratégiques*. Hermès Science Publications.
- Dean, T. J., & McMullen, J. S. (2007). Toward A Theory Of Sustainable Entrepreneurship: Reducing Environmental Degradation Through Entrepreneurial Action. *Journal Of Business Venturing*, 22(1), 50–76. <https://doi.org/10.1016/J.Jbusvent.2005.09.003>
- Delmas, M. A., & Pekovic, S. (2013). Environmental Standards And Labor Productivity: Understanding The Mechanisms That Sustain Sustainability. *Journal Of Organizational Behavior*, 34(2), 230–252.
- Donaldson, T., & Preston, L. E. (1995). The Stakeholder Theory Of The Corporation: Concepts, Evidence, And Implications. In *Academy Of Management Review* (Vol. 20, Issue 1).
- Dörr, U. S., Schönhofer, G., & Schwarz, J. O. (2024). The State Of Foresight In Small And Medium Enterprises: Literature Review And Research Agenda. *European Journal Of Futures Research*, 12(1). <https://doi.org/10.1186/S40309-024-00237-1>
- Dou, H., Juillet, A., & Clerc, P. (2018). *L'intelligence Économique Du Futur 1: Une Nouvelle Approche Stratégique Et Opérationnelle*. Iste Group.
- Drevon, E. (2023). Les Utilités De La Veille Stratégique : Une Étude Par Théorie Ancrée. *Études De Communication*, 60, 37–54. <https://doi.org/10.4000/Edc.15596>
- Drissi, A., & Hniche, O. (2022). Paradigme D'un Modèle D'entrepreneuriat Durable. www.Revue-Isg.Com

- Duchek, S. (2020). Organizational Resilience: A Capability-Based Conceptualization. *Business Research*, 13(1), 215–246. <https://doi.org/10.1007/S40685-019-0085-7>
- Elkington, J. (1997). The Triple Bottom Line. *Environmental Management: Readings And Cases*, 2(1997), 49–66.
- Fleisher, C. S., & Bensoussan, B. E. (2015). *Business And Competitive Analysis: Effective Application Of New And Classic Methods*. Ft Press.
- Freeman, R. E. (1984). *Strategic Management: A Stakeholder Approach*. Cambridge University Press.
- Geissdoerfer, M., Savaget, P., Bocken, N. M. P., & Hultink, E. J. (2017). The Circular Economy – A New Sustainability Paradigm? In *Journal Of Cleaner Production* (Vol. 143, Pp. 757–768). Elsevier Ltd. <https://doi.org/10.1016/J.Jclepro.2016.12.048>
- Godet, M. (2001). *Prospective Et Dynamique Des Territoires. Futuribles-Paris* : 25-34.
- Godet, M. (2007). *Manuel De Prospective Stratégique-Tome 2-3ème Édition-L’art Et La Méthode*. Dunod.
- Grouard, B., & Meston, F. (2005). *L’entreprise En Mouvement: Conduire Et Réussir Le Changement*. Dunod Paris.
- Hall, J. K., Daneke, G. A., & Lenox, M. J. (2010). Sustainable Development And Entrepreneurship: Past Contributions And Future Directions. *Journal Of Business Venturing*, 25(5), 439–448. <https://doi.org/10.1016/J.Jbusvent.2010.01.002>
- Hall, R. (1993). A Framework Linking Intangible Resources And Capabilities To Sustainable Competitive Advantage.
- Harbulot, C., & Baumard, P. (1997). Perspectives Historiques De L’intelligence Économique. *Revue D’intelligence Économique* (Vol. 1, Issue 1). <https://nam.hal.science/hal-03230171v1>
- Harsono, I. (2024). Green Development In Indonesia: Socioeconomic Impacts, Environmental Effects, And The Role Of Social Entrepreneurship (Vol. 5, Issue 1). <https://ijble.com/index.php/journal/index>
- Hart, S. L., & Milstein, M. B. (2003). Creating Sustainable Value. In *Academy Of Management Executive* (Vol. 17, Issue 2).
- Jackson, T. (2009). *Prosperity Without Growth: Economics For A Finite Planet*. Routledge.
- Kahaner, L. (1997). *Competitive Intelligence: How To Gather Analyze And Use Information To Move Your Business To The Top*. Simon And Schuster.
- Kramer, M. R., & Porter, M. (2011). *Creating Shared Value* (Vol. 17). Fsg Boston, Ma, Usa.

- Labelle, F., St-Jean, É., & Dutot, V. (2022). Déterminants De L'entrepreneuriat Durable : Quelques Constats Auprès D'étudiants Universitaires.
- León-Gómez, A. M., Santos Jaén, J. M., Ruiz-Palomo, D., & Palacios-Manzano, M. (2022). Disentangling The Impact Of Ict Adoption On Smes Performance: The Mediating Roles Of Corporate Social Responsibility And Innovation.
- Lesca, H., & Lesca, N. (2011). Les Signaux Faibles Et La Veille Anticipative Pour Les Décideurs: Méthodes Et Applications. Lavoisier.
- Lewandowski, M. (2016). Designing The Business Models For Circular Economy—Towards The Conceptual Framework. *Sustainability*, 8(1), 43.
- Maaqili, Y. El, & Ouchen, A. (2025). L'adoption De La Digitalisation Par Les Coopératives Marocaines : Une Étude Préliminaire De La Région Fès-Meknès.
- Mair, J., & Martí, I. (2006). Social Entrepreneurship Research: A Source Of Explanation, Prediction, And Delight. *Journal Of World Business*, 41(1), 36–44. <https://doi.org/10.1016/j.jwb.2005.09.002>
- Marcon, C. (2024). Intelligence Économique Et Développement Durable: Entre Fusion Et Confusion. *La Revue Des Sciences Commerciales*, 22(2), 7–24.
- Martre, H. (1994). Rapport Du Groupe « Intelligence Économique Et Stratégie Des Entreprises.
- Massa, L., Tucci, C., & Afuah, A. (2017). A Critical Assessment Of Business Model Research.
- Meadows, D. H., Meadows, D. L., Randers, J., & Behrens Iii, W. W. (1972). The Limits To Growth-Club Of Rome.
- Mitchell, R. K., Agle, B. R., & Wood, D. J. (1997). Toward A Theory Of Stakeholder Identification And Saliency: Defining The Principle Of Who And What Really Counts. In *Academy Of Management Review* (Vol. 22, Issue 4).
- Moher, D., Liberati, A., Tetzlaff, J., & Altman, D. G. (2009). Preferred Reporting Items For Systematic Reviews And Meta-Analyses: The Prisma Statement. In *Bmj (Online)* (Vol. 339, Issue 7716, Pp. 332–336). <https://doi.org/10.1136/bmj.B2535>
- Moinet, N. (2010). Petite Histoire De L'intelligence Économique: Une Innovation" À La Française".
- Moinet, N., & Marcon, C. (2001). La Stratégie-Réseau. Essai De Stratégie. <https://www.researchgate.net/publication/277775330>
- Porter, M. E., & Kramer, M. R. (2011). *Creating Shared Value*. Vol. 17. Boston, Ma, Usa: Fsg.

- Prévoist, B. (2020). Intermédiation Territoriale Et Innovation Sociale : Des Leviers Face Aux Trajectoires De Déclin ? L'exemple Du Pôle Territorial De Coopération Économique De La Haute Vallée De L'aude. *Société*, 22, 399–429. <https://doi.org/10.3166/Ges>
- Revel, C. (2015). *Intelligence Économique Références Et Notions*, Délégation Interministérielle À L'intelligence Économique. France.
- Rohrbeck, R., Battistella, C., & Huizingh, E. (2015). Corporate Foresight: An Emerging Field With A Rich Tradition. *Technological Forecasting And Social Change*, 101, 1–9.
- Rohrbeck, R., & Kum, M. E. (2018). Corporate Foresight And Its Impact On Firm Performance: A Longitudinal Analysis. *Technological Forecasting And Social Change*, 129, 105–116. <https://doi.org/10.1016/j.techfore.2017.12.013>
- Sabir, S. A., Sohail, A., & Sair, S. A. (2023). Examining The Role Of Big Data Analytics And Data Availability On Sustainable Competitive Advantage And Business Performance: Mediating Role Of Innovative Capabilities. *The Asian Bulletin Of Big Data Management*, 3(2), 18–34. <https://doi.org/10.62019/Abbdm.V3i2.48>
- Samuel, K. E., & Ruel, S. (2013). Systèmes D'information Et Résilience Des Chaînes Logistiques Globales. *Systèmes D'information & Management*, 18(1), 57–85.
- Sarkis, J. (2012). A Boundaries And Flows Perspective Of Green Supply Chain Management. In *Supply Chain Management* (Vol. 17, Issue 2, Pp. 202–216). <https://doi.org/10.1108/13598541211212924>
- Schaltegger, S., Lüdeke-Freund, F., & Hansen, E. G. (2016). Business Models For Sustainability: A Co-Evolutionary Analysis Of Sustainable Entrepreneurship, Innovation, And Transformation. *Organization And Environment*, 29(3), 264–289. <https://doi.org/10.1177/1086026616633272>
- Schaltegger, S., & Wagner, M. (2011). Sustainable Entrepreneurship And Sustainability Innovation: Categories And Interactions. *Business Strategy And The Environment*, 20(4), 222–237. <https://doi.org/10.1002/Bse.682>
- Shuliang, Z., Rui, Z., & Qingjun, L. (2024). How Does Organizational Culture Affect Eco-Innovation? Empirical Evidence From The Individual And Organizational Perspective. *Corporate Social Responsibility And Environmental Management*, 31(6), 5466–5481.
- Sliman, M. (2016). “Les Dirigeants Des Pme Face Au Défi De L'intelligence Économique: Cas De Trois Entreprises Marocaines.” *Marché Et Organisations* 26.2 (2016): 259-281.

- Snyder, H. (2019). Literature Review As A Research Methodology: An Overview And Guidelines. *Journal Of Business Research*, 104, 333–339. <https://doi.org/10.1016/j.jbusres.2019.07.039>
- Spender, J. C., Corvello, V., Grimaldi, M., & Rippa, P. (2017). Startups And Open Innovation: A Review Of The Literature. In *European Journal Of Innovation Management* (Vol. 20, Issue 1, Pp. 4–30). Emerald Group Publishing Ltd. <https://doi.org/10.1108/Ejim-12-2015-0131>
- Stubbs, W., & Cocklin, C. (2008a). Conceptualizing A “Sustainability Business Model.” *Organization And Environment*, 21(2), 103–127. <https://doi.org/10.1177/1086026608318042>
- Stubbs, W., & Cocklin, C. (2008b). Conceptualizing A “Sustainability Business Model.” *Organization & Environment*, 21(2), 103–127.
- Taghizadeh, S. K., Rahman, S. A., Nikbin, D., Radomska, M., & Maleki Far, S. (2024). Dynamic Capabilities Of The Smes For Sustainable Innovation Performance: Role Of Environmental Turbulence. *Journal Of Organizational Effectiveness: People And Performance*, 11(4), 767–787.
- Teece, D. J. (2007). Explicating Dynamic Capabilities: The Nature And Microfoundations Of (Sustainable) Enterprise Performance. *Strategic Management Journal*, 28(13), 1319–1350.
- Teece, D. J., Pisano, G., & Shuen, A. (1997). Dynamic Capabilities And Strategic Management. *Strategic Management Journal*, 18(7), 509–533. [https://doi.org/10.1002/\(Sici\)1097-0266\(199708\)18:7<509::Aid-Smj882>3.0.Co;2-Z](https://doi.org/10.1002/(Sici)1097-0266(199708)18:7<509::Aid-Smj882>3.0.Co;2-Z)
- Tilley, F., & Young, W. (2006). Sustainability Entrepreneurs: Could They Be The True Wealth Generators Of The Future? *Greener Management International*, 55, 79–92.
- Tranfield, D., Denyer, D., & Smart, P. (2003). Towards A Methodology For Developing Evidence-Informed Management Knowledge By Means Of Systematic Review *.
- Ul-Durar, S., Awan, U., Varma, A., Memon, S., & Mention, A.-L. (2023). Integrating Knowledge Management And Orientation Dynamics For Organization Transition From Eco-Innovation To Circular Economy. *Journal Of Knowledge Management*, 27(8), 2217–2248.
- Unctad. (2023). Rapport De L’assemblée Générale : L’entrepreneuriat Au Service Du Développement Durable. <https://www.ilo.org/fr/topics/micro-small-and-medium-enterprises>.
- Wernerfelt, B. (1984). A Resource-Based View Of The Firm. In *Strategic Management Journal* (Vol. 5).
- Wilensky, H. L. (1968). Organizational Intelligence: Knowledge And Policy In Government And Industry.

World Commission On Environment And Development. (1987). Commission Mondiale Sur L'environnement Et Le Développement . Notre Avenir À Tous (Rapport Brundtland).

Wu, Q., Yan, D., & Umair, M. (2023). Assessing The Role Of Competitive Intelligence And Practices Of Dynamic Capabilities In Business Accommodation Of Smes. *Economic Analysis And Policy*, 77, 1103–1114.

Zhang, D., Rong, Z., & Ji, Q. (2019). Green Innovation And Firm Performance: Evidence From Listed Companies In China. *Resources, Conservation And Recycling*, 144, 48–55.
<https://doi.org/10.1016/j.resconrec.2019.01.023>

Zhang, P., & Thurasamy, R. (2025). Bridging Big Data Analytics Capability And Competitive Advantage In China's Agribusiness: The Mediator Of Absorptive Capacity. *Systems*, 13(1).